

de l'objet. Ces pensées objectives sont le contenu de la science pure. Elles sont si peu formelles, que leur contenu est la seule vérité absolue, ou la matière la plus vraie, mais une matière qui se confond avec la forme ; on doit donc se représenter la logique comme la science de la raison pure, comme « le royaume de la pensée pure, où la vérité se montre sans voile telle qu'elle est en soi et pour soi. »

Elever à la connaissance cette nature logique qui anime l'esprit, qui se meut et s'agite en lui, ces catégories de la pensée qui agissent instinctivement dans la conscience commune, et n'y obtiennent qu'une réalité obscure et incertaine, voilà la tâche de la logique nouvelle. Quant à sa méthode, il n'est aucun objet, que l'on puisse exposer d'une manière aussi sévère, que la pensée dans ces développements nécessaires ; aucun objet ne possède cette liberté et cette indépendance. Dans les autres sciences, la méthode est séparée du contenu, et celui-ci ne forme pas un commencement immédiat et absolu, mais il prend lui-même son point de départ d'autres notions, de définitions, d'hypothèses, d'axiômes. La logique, au contraire, ne présuppose aucune de ces formes réfléchies, règles ou lois de la pensée, parce qu'elles font elles-mêmes partie de son contenu, et trouvent en elle leur fondement. Les sciences expérimentales ont trouvé leur méthode qui consiste à définir et à classer. Les mathématiques ont aussi la leur ; elle peut convenir à la matière abstraite qui fait leur objet. Mais ces méthodes n'ont qu'une valeur et une application relatives et limitées ; elles n'embrassent pas la notion tout entière ; elles ne constituent pas la méthode absolue. La philosophie a jusqu'ici regardé avec jalousie l'organisation systématique des mathématiques ; Wolf et Spinoza ont essayé de transporter sa méthode dans la philosophie, et d'appliquer ainsi le développement extérieur de la